

pourtant s'y tromper, si les paniers ont été châtés : c'est pour quoi il faut examiner la cire en haut et en bas. Les vieilles mouches, de quatre et cinq ans, ne valent rien à garder, ni pour travailler, ni pour peupler : les essaims qui en sortent sont très-peu nombreux et ne sont pas moitié si bons que ceux des jeunes abeilles.

30. Prendre garde qu'il n'y ait aux ruches, ni vers, ni teigne : et s'il y en a, changer les abeilles de paniers.

40. S'il y a deux essaims dans la même ruche, cela se connaît par un grand gâteau, qui fait la séparation de chaque essaim qui reconnaît sa reine, sans se mêler avec le voisin : ces paniers jettent rarement, parce qu'ils ne font pas de couvain d'automne, et ils sont ordinairement composés de deux espèces de mouches différentes.

50. En un mot, une bonne ruche doit être lourde, pleine et peuplée ; et le peuple jeune et vif, et en nombre proportionné à l'ouvrage qui doit être blanc. Pour voir si une ruche est pleine, bien peuplée et jeune, quelqu'un se met derrière la ruche, et la renverse un peu en tirant le haut à lui, pendant que l'acheteur observe par-dessous la quantité et la qualité de la cire et des abeilles, ou bien on les enfume légèrement avec un linge allumé et mis au bout d'un bâton, ou avec un bouchon de foin, mis dans un peu de terre, avec un pot de feu, et mettant la ruche un instant sur la fumée, toutes les abeilles gagnent le haut ; s'il en sort quelques-unes, elles n'ont pas la force de piquer, et par conséquent, elles n'empêchent point l'examen du panier : le lendemain, elles sont aussi vives qu'auparavant.

Voici encore un autre moyen pour bien voir leur intérieur : La veille du jour qu'on y veut regarder, on élève la ruche d'un demi-pied avec des pierres ou des morceaux de bois : la fraîcheur de la nuit engourdit les mouches, et le lendemain du matin on y regarde aisément. La personne qui en a ordinairement soin, peut en approcher sans tant de mystère ; mais il n'y ferait pas bon pour tout autre, à moins d'être ganté et chapéonné.

Bien des gens jugent de la bonté des paniers, par la vue, par l'ouïe, et par la pesanteur.

Par la vue.—10. Quand les abeilles sortent de grand matin pendant la rosée, qu'elles viennent bien chargées et tard, qu'elles rentrent gaiement et sans hésiter, et qu'elles sortent très-peu par le mauvais temps ; car autrement cela marquerait du désordre ou de la disette dans la ruche.

20. Quand elles sont vives, alertes au moindre mouvement de la ruche, bien actives, difficiles à approcher, et que le moindre coup qu'on donne à la ruche les alarme, et les fait sortir en abondance en bourdonnant bien fort.

30. Quand on leur voit emporter dans leurs serres, hors de leur ruche, les ordures, les petits bourdons, et mouches mortes, qu'elles reviennent à la porte, surtout pendant l'été, pour décharger les abeilles qui arrivent des champs ; ou pour repousser les insectes qui voudraient y entrer, et qu'elles y accourent au moindre bruit, de peur de surprise. Les mouches paresseuses, au contraire, se laissent manger à l'ordure, aux vers et aux papillons.

40. Les paniers qui ne jettent qu'une fois l'an, et

où l'on voit les bourdons morts et les autres mouches inutiles, sur la terre, sont ordinairement bons. Les grands paniers donnent plus d'ouvrage, et les petits plus de jetons.

50. Les mouches rondes, courtes et les plus dorées, ou du moins de diverses couleurs, passent pour les meilleures : les noires ne sont pas si bonnes pour multiplier : celles qui ressemblent aux guêpes passent pour les petites, surtout quand elles sont velues.

Par l'ouïe.—On juge encore les ruches bonnes, quand, dans un des beaux jours du commencement du printemps, en approchant l'oreille de la ruche, on entend un doux murmure qui semble venir de bien loin : au lieu que les essaims faibles sont tristes, et ne font presque point de bruit ; mais dans les bons, le murmure augmente avec les beaux jours, et diminue à mesure que le soleil s'éloigne.

Si elles font beaucoup de bruit quand on frappe contre la ruche, c'est bon signe ; et il est à propos d'y frapper de temps en temps, pour savoir si elles profitent, ou si elles sont malades, afin d'y remédier.

Le murmure, ou pour mieux dire, le bourdonnement des abeilles, n'est autre chose que l'agitation plus ou moins forte de leurs ailes qui frappent l'air.

Par la pesanteur, on reconnaît la quantité et la qualité de l'ouvrage et des abeilles. Il est bon que la ruche soit toute pleine, et que la cire touche presque au siège, autrement elles ne jeteront pas l'année suivante ; et quand celles que l'on achète pour essayer, ne sont pas pesantes et pleines, les fortes pillent et tuent les faibles au printemps ; et souvent elles deviennent malades et meurent de dysenterie, pour s'être crevées du miel qu'elles ont pillé.

Il est essentiel de savoir que dans certaines années les mouches travaillent presque toujours à la cire, et n'amassent que bien peu de miel.

Quand on a acheté une ruche, il faut y mettre un cachet pour qu'on ne la change point ; et marquer aussi ou se ressouvenir de son poids, lorsqu'on en a fait marché, et ne la point enlever qu'on ait vérifié si le cachet et le poids sont les mêmes ; car les vendeurs sont parfois sujets à les changer ou à les châtrer dans l'intervalle qui s'écoule entre la vente et le transport.

Défaut de l'agriculture canadienne.

Nous empruntons à *l'Abeille*, publiée au Séminaire de Québec, l'extrait suivant, et nous prions nos lecteurs d'en faire lecture à ceux de leurs voisins qui se plaignent que l'agriculture ne paie pas. En songeant à remédier aux défauts de l'agriculture, ils auront découvert le véritable secret de s'enrichir.

Voici ce que nous lisons dans *l'Abeille* :

« J'eus la bonne fortune de mettre la main l'autre jour sur un grand nombre de manuscrits de M. Holmes, ancien préfet des Etudes au Petit Séminaire. Rien de plus intéressant que de parcourir ces pages où se trouve partout la marque d'un esprit puissant et d'un travail infatigable. Les anciens se rappellent encore ces célèbres joutes oratoires dans lesquelles l'illustre abbé faisait discuter, au moyen d'arguments et de développements dus à sa plume, quelques-unes des grandes questions vitales pour notre pays, v. g. la production et le libre-échange ; la prépondérance à donner en Canada au commerce, aux arts ou à l'a-